



ALLER AU-DEVANT DE SA PROIE

Chaque année, lors des conférences que j'anime, j'ai le plaisir de rencontrer des milliers de chasseurs de tous âges. Lors de conversations particulièrement intéressantes que j'ai eues avec ceux qui chassent à l'arc ou à l'arbalète, une question est souvent revenue : comment faire pour convaincre un mâle réticent de venir suffisamment près pour pouvoir effectuer un tir mortel ?

En général, la majorité des chasseurs n'ont aucune difficulté à faire répondre et à approcher un beau mâle à 100 m (300 pi). Par contre, lorsque l'animal arrive à proximité, la nervosité s'installe (souvent par manque d'expérience), et les chasseurs se sentent désarmés. Nombreux sont ceux qui sont régulièrement confrontés au même problème. Le mâle se fige à 60 m (environ 200 pi) et, à cette distance, il est impensable d'espérer décocher un tir mortel avec un arc ou une arbalète. Dans ce cas, vous devez alors convaincre vocalement et visuellement votre proie que vous êtes un autre mâle qui veut accaparer les femelles du secteur et que vous êtes prêt à le confronter jusqu'au bout pour arriver à vos fins. Ainsi, il n'hésitera pas à franchir la barrière psychologique des derniers mètres.

Je me rappelle, lors de mes premières conférences, il y a maintenant plusieurs années, je surprénais les chasseurs lorsque je leur disais d'avancer vers l'original tout en faisant du bruit.

Plusieurs, sinon la majorité des chasseurs callent, puis prennent toutes les précautions possibles pour ne faire aucun autre bruit ni aucun mouvement afin, pensent-ils, de ne pas être repérés par l'animal et risquer de lui faire peur. Pensez-y une minute, ce n'est pas logique. Vous calliez pour faire croire à la présence d'un autre original (vous l'invitez donc à vous repérer), puis lorsqu'il s'approche enfin, vous ne lui offrez aucun indice qui pourrait le convaincre que vous êtes bel et bien un original. Ensuite, les gens se demandent pourquoi leur gibier « barre » à 60 ou 90 m (200 ou 300 pi) ! Je suis un passionné de chasse depuis l'adolescence, et à cette époque, j'écoutais attentivement les conseils des chasseurs expérimentés. Selon eux, à l'approche du gibier, il était très important de faire le moins de bruit possible et de rester immobile. En suivant ces conseils, durant plusieurs années, j'ai connu la frustration de faire approcher des mâles sans être capable de les récolter, exactement comme les chasseurs qui assistent à mes conférences.

Des combats au cœur de la forêt

C'est aussi pendant le pic du rut que les gros mâles dominants engagent des combats entre eux afin d'établir leur dominance et accaparer les femelles de leur secteur. La tolérance entre mâles est chose du passé. Les femelles ont commencé à être réceptives, et la guerre est déclarée en forêt. À ce sujet, je me rappelle un mâle mature qui ne tolérait la présence d'aucun autre mâle dans son secteur. Très imposant, il n'hésitait pas à intimider et à chasser sur de longues distances tout intrus qui osait s'approcher trop près de ses conquêtes. Mais comme chez les humains, il y a des orignaux au tempérament bagarreur et d'autres qui ne le sont pas. Il faut donc s'adapter au caractère de son adversaire lorsqu'on se mesure à lui. C'est autour du 20 septembre qu'on entend les premiers combats en forêt. Le niveau de testostérone des mâles est à son apogée, et la moindre provocation n'est pas tolérée. C'est à nous, chasseurs, d'en profiter. Au fil des ans, je peux vous confirmer que l'activité des orignaux est toujours à son maximum à partir des derniers jours de septembre jusqu'aux premiers jours d'octobre. C'est à cette période que vous entendrez le plus les orignaux dialoguer entre eux. C'est vraiment un moment magique.

